

Franck Michel

EN ROUTE POUR L'INDONÉSIE

Chroniques culturelles autour
d'un archipel émergent



ISBN 979-10-91328-30-2

© Éditions GOPE, 435 route de Crédoz, 74930 Scientrier, février 2016

Relecture, correction : David Magliocco

Couverture : David Magliocco

Crédit photographique: © Franck Michel, 2015

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION : L'ARCHIPEL DE TOUS LES POSSIBLES	5
---	---

1^{RE} PARTIE

UN ARCHIPEL RICHE ET VASTE, L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Regards croisés Orient-Occident	11
L'art et la manière de fumer en Indonésie : la <i>krettek</i> fait un tabac !	23
L'arôme éternel. Histoire et actualité du café en Indonésie	29
L'île de Komodo : dragons et lagons, patrimoine et tourisme	41
Les îles Banda, un archipel aux épices rudement convoitées	51
Les nomades de la mer	59
La modernité balinaise à l'épreuve	69

2^E PARTIE

UN PATRIMOINE FASCINANT, UNE HISTOIRE ET UNE FOI SYNCRÉTIQUES

Candi Sukuh, un étrange temple à Java	77
Singaraja et le Nord méconnu de Bali	85
Bogor : son histoire, son jardin botanique	99
Borobudur, remarquable mandala géant de pierre	105
Les forts coloniaux dans les Moluques	111
La rencontre historico-religieuse entre Bali et Lombok	121
Coutume, religion et politique chez les Toraja à Sulawesi-Sud	129

3^E PARTIE

UNE MULTITUDE DE PEUPLES, DE CULTURES ET DE CROYANCES

L'île de Nias au large de Sumatra : rites et mégalithes	149
Le fabuleux et pénible destin des Mentawai de Siberut	155
Tourisme mondial et identité locale à Sumba :	
(1) une culture en sursis ?	165
(2) les <i>pasola</i> dans l'Ouest de l'île	173
De la culture sasak au culte de la nature à Lombok	181
Entre ciel et terre : les chats sacrés en pays toraja	189
Ambon, le cœur ouvert des Moluques	205

CONCLUSION

L'INDONÉSIE FACE À SON DESTIN ET À SES DÉMONS	213
---	-----

CAHIER PHOTOS	219
---------------	-----

PRESENTATION

L'ARCHIPEL DE TOUS LES POSSIBLES

« Aux pays poivrés et détrempés ! »

ARTHUR RIMBAUD

ARCHIPEL DE TOUS LES POSSIBLES ? SANS DOUTE. À l'image de la religion dans ce pays multiculturel et multiconfessionnel – où se croisent un islam sectaire et radical et un islam ouvert et synchrétique, où parfois s'affrontent et plus souvent coexistent de multiples religions, philosophies et spiritualités qui nourrissent la riche diversité du pays – tout paraît en effet possible dans cette immense nation, sortie seulement en 1998 d'une longue période noire et autoritaire, placée sous la coupe réglée d'un dictateur au charisme malsain : **Suharto**.

La transition démocratique fut longue, souvent douloureuse, et elle se poursuit de nos jours. Mais, depuis octobre 2014, celui que tout le monde appelle « **Jokowi** » est parvenu à la tête de l'État indonésien à la faveur d'élections démocratiques. Surtout, Joko Widodo, et c'est une première depuis l'**Indépendance** et la proclamation de la République indonésienne le **17 août 1945**, est un personnage politique neuf et original : il n'est ni issu de l'aristocratie habituelle ni des rangs de l'armée toute-puissante. Son mandat présidentiel, qui a fait le pari du changement, est très attendu. Ses détracteurs, des nostalgiques du vieil « Ordre nouveau » aux islamistes de tout poil qui ont le vent en poupe, sans oublier tous les autres qui espèrent se faire à leur tour une place au soleil à l'ombre d'une nation que d'aucuns jugent très prometteuse sur la scène internationale, ne manquent pas. Sa tâche sera délicate et déjà, au printemps 2015, les premiers couacs se font jour : une nomination d'un patron de la police particulièrement véreux, des exécutions capitales pour les trafiquants de drogue en hausse, une situation sociale tendue, des promesses électorales non tenues, etc. Malgré ces premiers errements, il faut également signaler de beaux premiers pas, comme l'arrivée au gouvernement de ministres femmes étonnantes, de mesures sociales courageuses, etc., et on ne peut ici, de concert avec tous les Indonésiens, que lui souhaiter de réussir

l'entrée de l'Indonésie dans le club de plus en plus restreint, sinon fermé, des véritables démocraties. On n'y est pas encore, mais les atouts pour y parvenir ne manquent pas non plus.

Archipel de tous les possibles ? Quand souffle au cœur du pays, au centre de Java, l'esprit du voyage d'un **Rimbaud**, quand la littérature universelle s'invite au festin d'un monde indonésien multiculturel, enfin, quand le syncrétisme religieux et une tour de Babel linguistique achèvent d'allouer à cet immense archipel, aux allures de continent longtemps oublié et de dernier paradis pour les ethnologues en quête d'exotisme, une aura unique et diverse, à l'image de la devise officielle du pays (*L'unité dans la diversité*), tout semble en effet possible. Y compris l'impossible. Avant d'entamer notre voyage à travers les cultures et les réalités indonésiennes, évoquons le voyage singulier de Rimbaud à Java, à Salatiga plus exactement.

Salatiga est une ville moyenne, normale, voire banale, spécifiquement indonésienne, située dans la province de **Java Centre**. Éloignée des sentiers touristiques de la région que sont Borobudur et Yogyakarta, la cité se trouve au sud de la grande ville côtière de Semarang. Elle est entourée de belles rizières plus ou moins étagées et de collines ayant pu échapper pour certaines au déboisement intensif. C'est dans ce lieu improbable qu'Arthur Rimbaud, en août 1876, après avoir débarqué aux Indes néerlandaises (au port de Semarang), puis déserté peu après son arrivée, aurait déposé sa valise, ou plutôt son baluchon, pour traîner ses guêtres dans ce bourg alors colonial et sous rude tutelle hollandaise.

On ne sait rien ou presque rien du voyage de Rimbaud à Java sauf qu'il aurait atterri et séjourné quelque temps dans ce lieu. Ce qu'il y fit reste un mystère nimbé d'un voile susceptible de nourrir, hier comme aujourd'hui, tous les imaginaires du voyage, de la route et de la pensée nomade. Toujours est-il qu'en 1997, alors que la dictature de Suharto (et son « Ordre nouveau » devenu désuet) vivait enfin ses derniers mois au pouvoir, un ambassadeur de France souhaitait, pour sa part, rendre un hommage au poète maudit préféré des Français (et de la sympathique rockeuse-poétesse Patti Smith, entre autres) : une plaque commémorative fut ainsi fixée au mur de l'enceinte d'une résidence de la municipalité, un lieu où sont habituellement reçus les invités officiels de la ville de Salatiga. Avec le recul, ce n'est sans doute pas ici que Rimbaud, s'il voyageait aujourd'hui, aurait séjourné, mais sans doute dans un endroit plus interlope, plus malfamé, plus énigmatique aussi.



Lors de mon passage à Salatiga en 2013, j'ai rencontré ces trois gardiens du lieu, dont aucun n'a jamais entendu parler de Rimbaud, mais, tout juste étonnés, ils furent apparemment heureux d'apprendre que le nom d'un illustre écrivain, qui de surcroît et sans doute par hasard se trouve avoir été français, était mentionné à dix mètres de leur bureau. Lorsque j'expliquai aux trois militaires en faction que le poète en question était jadis venu dans leur ville après avoir déserté, discrètement mais fermement, l'armée de mercenaires hollandais, ils me rétorquèrent :

« Ah, c'est bien, il était courageux, et puis il avait raison, puis-que c'était l'armée d'occupation de notre pays. »

Oui, bonne réponse... Pour la postérité, ils m'ont alors demandé de poser devant le poète plus si maudit que ça, histoire de montrer (et me prouver) leur complicité voire leur solidarité de cœur avec le choix politique (selon eux) de Rimbaud ! Après avoir quitté la France et l'écriture, ce dernier ne voulait pourtant plus que voir le monde, non plus pour le raconter, mais pour le vivre pleinement.

Si, soudain réincarné, Rimbaud devait voir cette photo de bidasses

souriants qui posent devant ce mini monument commémoratif qui lui est destiné, il n'en reviendrait sans doute pas. Mais, en son temps, il est bien revenu de Java puisqu'il passera la Saint-Sylvestre de l'année 1876 avec sa mère à Charleville, dans le Nord de la France de son enfance. Enfin, bien loin des fameux « pays poivrés et détrempés » dont Java faisait et fait toujours partie, on peut aisément imaginer que si d'aventure aujourd'hui cette image lui parvenait au fond du trou dans son coin du Père-Lachaise, il devrait carrément se retourner dans sa tombe. Lui qui récusait tous les ordres, colonial ou non, ancien ou nouveau.

Pour en savoir plus sur le passionnant mystère de ce cher Rimbaud à Java, lire l'ouvrage de Jamie James, un écrivain qui réside en Indonésie, et dont l'essai a été récemment traduit de l'anglais vers le français : Jamie James, *Rimbaud à Java. Le voyage oublié*, Paris, Le Sonneur, 2012.

Littérature et géopolitique, culture et histoire, ce sont là des mots qui vont à merveille à l'Indonésie, même si un temps – aujourd'hui révolu, pour l'instant du moins – les meilleurs écrivains étaient emprisonnés, l'histoire et la politique repensée et réécrite par une junte aussi durement capitaliste que militaire. Les temps nouveaux s'orientent vers une belle période d'espoir, de changement, d'un mieux-vivre ensemble, ce qui n'est pas rien dans notre monde actuel en proie à toutes sortes d'obscurantismes sur le retour. L'Indonésie n'est pas à l'abri de ces replis conservateurs et extrémistes, mais elle semble avancer à contre-courant. Dans le bon sens. Pourvu que cela puisse durer...

L'ouvrage que vous tenez entre vos mains est un recueil de chroniques sociétales et culturelles sur l'Indonésie. Ces chroniques ont été initialement publiées, entre 2011 et 2014, soit sur www.croiseedesroutes.com, une plate-forme culturelle autour du voyage, soit sur www.baliautrement.com, un voyageur spécialisé sur l'Indonésie. Merci encore à ces deux structures d'avoir amicalement accueilli mes articles précédemment. Les versions ici présentées ont été légèrement remaniées ou réactualisées.

Pour celles et ceux qui le souhaitent, et compléter la partie sur l'île de Bali, ici très restreinte, j'invite les lecteurs à consulter ou à se procurer mon ouvrage *En route pour Bali. Chroniques d'un paradis en mutation*, paru à l'automne 2013 aux Presses de l'Université Laval au Québec. Mais pour l'heure, je souhaite une très bonne lecture à toutes et à tous !

PREMIÈRE PARTIE



**UN ARCHIPEL RICHE ET VASTE,
L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ**

L'ART ET LA MANIERE DE FUMER EN INDONESIE : LA KRETEK FAIT UN TABAC !

DANS TOUT L'ARCHIPEL INDONÉSIEEN, ON FUME, on fume même vraiment beaucoup. Surtout les hommes. Impossible d'échapper au diktat de la clope, avec ses petits bonheurs et ses grands malheurs. Partout, les marques de cigarettes envahissent le paysage : publicités dans les cafés ou sur les murs, panneaux ou affiches défigurant les villes, mais aussi les campagnes, sans oublier les écrans, les stades, les lycées et les multiples espaces culturels. Il est ainsi devenu courant d'organiser des événements sportifs ou musicaux avec l'aide précieuse – mais non moins toxique dans tous les sens du mot – des sponsors des grandes entreprises nationales de tabac. Par le biais d'un marketing agressif sinon totalement immoral, ces véritables conglomerats visent en priorité le public des jeunes, n'hésitant pas à verser de belles commissions aux jeunes qui apposeraient leur logo sur leur voiture ou leur moto... Nous sommes ici très loin de l'Occident et de ses combats ou campagnes anti-tabac, ici il ne faut pas espérer dénicher trop de messages de mise en garde pour la santé, et le prix du paquet est dérisoire comparé à celui pratiqué dans nos pays tempérés mais bien plus répressifs en matière de tabagie.

En Orient, fumer ne ruine pas forcément les économies de l'adepte mais seulement et sûrement sa santé, comme partout ailleurs concernant ce dernier point ! En Asie en général et en Indonésie en particulier, le fait de fumer implique de nombreux paramètres : c'est souvent contribuer à des emplois directs ou indirects, c'est un geste convivial, d'échange et de rencontre, mais c'est surtout être branché pour une majorité de jeunes. La cigarette perçue comme un outil de lien social et comme un vecteur de convivialité est également une réalité indonésienne.

De plus, dans cet archipel réputé pour ses épices, la cigarette locale est devenue une véritable star sur le plan régional et peut-être bientôt mondial : en effet, les *kreteks*, ces fameuses cigarettes aux **clous de girofle**, font un tabac, de Sabang à Merauke... En réalité, la *kretek* est une cigarette indonésienne locale confectionnée à partir d'un mélange plus ou moins savant de tabac, de clous de girofle et d'une sauce ou mixture aromatique. Le goût en est généralement un peu sucré ce qui participe à sa spécificité. Cela dit, et si le filtre délivre, certes, un agréable goût sucré



Civettes palmistes en cage ~

À **Bali**, pays de rizières, le café règne dans les forêts et les villages de montagne, notamment autour de **Kintamani** et de **Munduk**, soit dans le Nord et dans l'Est de l'île. Le vaste plateau de Kintamani, lové entre les **volcans** Gunung Batukaru et Gunung Agung, reste la principale aire de production de café à Bali. Ici, en dépit des mutations en cours, de nombreux producteurs locaux sont membres d'une organisation paysanne traditionnelle et alternative : *subak abian*. Comme pour d'autres associations ou groupements à Bali, ce type de *subak* – en général, lorsqu'on parle de « *subak* », il s'agit plutôt d'une association villageoise en charge de la gestion et du partage de l'eau au sein de la communauté – est fondé et nourri par le Tri Hita Karana, un concept philosophique hindou, qui régit la pensée et l'action de chacun des membres de la communauté. Cette philosophie hindou-balinaise, qui consiste à distinguer les trois raisons du bonheur et de la justice (à savoir, les bonnes relations avec les dieux, avec les humains, et avec la nature), s'accommode harmonieusement avec les principes du commerce équitable et du développement durable. Ainsi, le café de Kintamani étant désormais labellisé, le système *subak abian* est aujourd'hui aussi investi dans les produits biologiques, dans le commerce équitable, voire dans certains cas dans le tourisme solidaire.

Le café à Bali est donc local, mais également international. Et la récente mode concerne l'engouement pour le **Kopi Luwak** dont on peut apercevoir en bordure des routes de montagne de nombreux panneaux promotionnels et des invitations à goûter « le meilleur café du monde ».

beaucoup d'éléments (y compris ceux de la nature particulièrement imprévisible), et je souhaite avoir été humblement capable de le montrer à travers certains écrits commis dans l'ouvrage précité, l'île de 2014 n'a plus grand-chose à voir avec l'île d'antan qui fait rêver. Celle autrefois vécue et décrite, entre les années vingt et quarante par une **Vicki Baum** ou un Walter Spies, ni même avec l'île qu'ont connue les hippies en mal de Goa et échoués au bout de la route des Indes à **Kuta** dans les années soixante et plus encore soixante-dix. Et les *vieux* expatriés d'aujourd'hui, certes pour la plupart nostalgiques d'une époque révolue, racontent dans le détail la longue et lente descente en enfer de cette île du paradis qui aurait perdu, en gagnant de l'argent et aussi en bradant ses terres, son âme en plus de sa virginité. En passant, ils y sont aussi pour quelque chose, non ?



Mutual Attraction, l'œuvre d'Abdul Aziz qui nourrit l'imaginaire touristique du romantisme à la balinaise depuis des décennies, détournée (à droite) dans *Bog Bog* – *Bali Cartoon Magazine*, en 2012 : l'esprit de la fête à remplacé celui de la séduction ~

Ultime éden ou paradis perdu ?

Le débat est aujourd'hui vif et l'issue incontestablement grave. Ultime éden ou paradis perdu ? La question est dans toutes les têtes, mais ne date pas d'hier : voilà déjà presque un siècle que les Balinais et les amoureux de l'île épiquent autour de ce dilemme. En vain, car la vie continue toujours même si elle s'annonce plutôt morose. Mais gageons que les Balinais sauront, à temps, sortir de ce mauvais pas, empêcher que leur île sanctifiée ne devienne ni un « territoire sous plastique » ni un sanctuaire pour riches étrangers affairés ou en goguette, des Javanais aux Chinois, en passant par les Occidentaux. Une autre voie dramatique – en

DEUXIÈME PARTIE



**UN PATRIMOINE FASCINANT, UNE HISTOIRE ET
UNE FOI SYNCRÉTIQUES**

CANDI SUKUH, UN ÉTRANGE TEMPLE A JAVA

AVEC SON ASPECT SINGULIER qui n'est pas sans rappeler une pyramide maya, le temple de Sukuh n'a pas fini de séduire, d'étonner et de détonner, tant on est surpris lorsqu'on arrive sur ce lieu particulièrement paisible, lové au cœur de la campagne javanaise. Légèrement perché sur une colline à 910 m d'altitude, temple datant du **XV^e siècle**, Candi Sukuh – « *candi* » signifie « temple » – se situe à proximité du **mont Lawu** (3265 m), sur l'île de Java. Un temple étrange, aussi érotique que sacré, dans la plus pure tradition hindoue-javanaise de la fin de la période dite classique.

Si depuis belle lurette, sur le plan religieux, la région tout entière est passée aux mains de l'islam, il demeure que Sukuh attire toujours des pèlerins hindous (des Balinaï pour la plupart) et, dans une moindre mesure, des autochtones restés attachés à des croyances animistes qui continuent à gérer ce lieu sacré comme un espace cultuel. En visitant ce temple, il serait également bien dommage de ne pas en profiter pour apprécier les environs, à commencer par **Tawangmangu**, un village haut perché (à 1300 m), qui constitue une excellente base, avant de (re)partir se promener dans le coin et repérer d'impressionnantes cascades, diverses plantations (forêt de tecks, cultures d'épices, de légumes, plantations de thé...) et une végétation luxuriante qui confèrent à cette jolie région, boisée et vallonnée, un cachet vraiment spécifique.

Situé à 35 km à l'est de la ville de Solo, Candi Sukuh est intégré au **village de Berjo**. Considéré comme l'unique temple véritablement **érotique** à Java, il possède de belles sculptures et des bas-reliefs encore bien préservés.

Un temple à l'histoire mouvementée et mystérieuse

Candi Sukuh est un temple qui a été construit en 1437, en pleine période de troubles dans l'histoire impériale de Majapahit, un royaume hindou-javanais terrestre centré sur Java, alors déjà entré en phase de déclin. « *Sukuh* » signifierait « marche/attaque vers la victoire ». Un sens qui, à l'époque, devait donc s'adresser aux tenants du pouvoir à Majapahit.

BOROBUDUR, REMARQUABLE MANDALA GEANT DE PIERRE

A DEUX PAS DU VOLCAN MERAPI et au centre de l'île de Java, le **sanctuaire bouddhique** de Borobudur trône majestueusement depuis plus d'un millénaire. Gigantesque mandala, les bouddhistes du monde entier visitent cette terre sacrée, aujourd'hui musulmane, y déposent quelques offrandes ou récitent des mantras pour exprimer leur foi. La grimpe pour aller à la rencontre du nirvana est, théoriquement du moins, aussi mystique que touristique. Parcourir les galeries et les escaliers du parc de Borobudur, c'est d'abord entreprendre un parcours initiatique et didactique pour le fidèle en quête de libération intérieure – le *tour* se fait dans le sens des aiguilles d'une montre.

Interloqué devant la splendeur du lieu, l'écrivain et diplomate français Élie Faure écrivait jadis à propos de Borobudur :

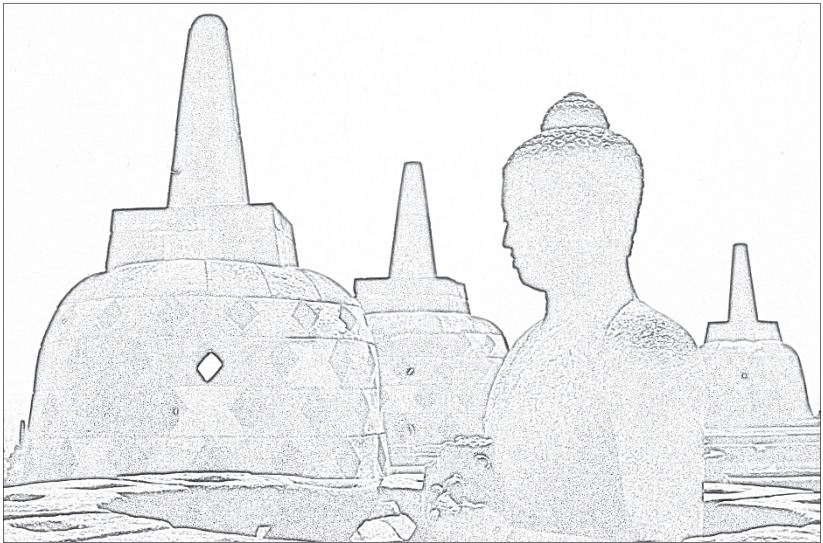
« C'est d'ailleurs au moment de la grande époque bouddhiste que la sculpture hindoue change la forme des montagnes. »

On le comprend lorsqu'on est arrivé au stade le plus élevé de cette immense montagne sacrée forgée par les humains. Plus grand monument bouddhiste au monde, Borobudur est aussi le site touristique le plus visité de l'archipel Indonésien. Cerné par de redoutables et redoutés volcans, le parc archéologique se situe dans la plaine fertile et sacrée de Kedu, à **Magelang**, à 42 km de la ville de **Yogyakarta**, « capitale culturelle » de l'île de Java sinon de l'Indonésie tout entière.

Mêlant sur plusieurs niveaux une imposante architecture et une finesse dans la sculpture des 1 460 bas-reliefs retraçant les multiples vies de Bouddha, le site prestigieux de Borobudur est un sanctuaire unique en Indonésie. Mesurant 113 m de côté, le monument prend la forme d'un immense mandala, symbolisant le cosmos. La construction de ce stupa – et non pas un véritable « temple », car nulle image d'un dieu ici – s'est étalée sur un siècle, entre 750 et 850, sous le règne de la dynastie bouddhiste Sailendra. Il semble que le nom de Borobudur dérive du sanscrit « *vihara Buddha uhr* » qui signifie « le monastère bouddhique sur la colline ».

Ledit temple (même si c'en n'est pas !), ainsi que d'autres monuments sacrés, ont été abandonnés au début du XI^e siècle, du fait de la

Fière image sinon icône de l'Indonésie musulmane, le sanctuaire bouddhique est devenu un précieux bijou que les habitants souhaitent préserver au mieux : en 2003, une grande manifestation populaire a empêché les autorités et affairistes locaux de construire un centre commercial à proximité du temple. Tant mieux. En 2010, le plus grand temple bouddhiste du monde a tout de même attiré plus de 2 millions et demi de visiteurs ! Un chiffre sans cesse grandissant en cette période démocratique de l'Indonésie nouvelle, d'autant plus que le temple se fait plus médiatique. En effet, en juin 2011, l'acteur Richard Gere, converti au bouddhisme et délaissant un moment la cause tibétaine, a effectué un pèlerinage à Java et a assisté, entre autres, au rare mais célèbre « ballet » de Borobudur, dénommé Sendratari Mahakarya. Bien avisé, le gouvernement indonésien a géré au mieux le séjour de la star américaine, en profitant de son passage pour réaliser une rentable opération de marketing touristique. C'est de bonne guerre (économique) comme on dit. Si les Javanais profitent directement de cette manne financière, il n'y a effectivement rien à redire, mais est-ce vraiment le cas ? On peut en douter.



À cet étage bien élevé où s'invite le nirvana, le bouddha inachevé semble désespérément seul ~

TROISIÈME PARTIE



**UNE MULTITUDE DE PEUPLES, DE CULTURES ET
DE CROYANCES**

LE FABULEUX ET PENIBLE DESTIN DES MENTAWAI DE SIBERUT

AU LARGE DE L'ÎLE DE SUMATRA, se trouve l'archipel des Mentawai, composé d'une quarantaine d'îles, où seules les quatre plus grandes sont habitées : Siberut, Sipora, Pagaï Nord et Sud. Siberut est la plus grande avec ses 4 480 km² et la plus peuplée, environ 25 000 âmes. L'île n'est pas très éloignée de l'épicentre du terrible séisme du 26 décembre 2004, mais les Mentawai sont surtout célèbres pour leur « authenticité » tant recherchée par les ethnologues en herbe et plus encore par les touristes dérangés par la curiosité ou atteints d'un mal d'exotisme. D'ailleurs, les Mentawai n'ont-ils pas été surnommés les « hommes-fleurs » par les Occidentaux ?

Avec l'hibiscus, c'est aussi le chamanisme qui attire les étrangers et racole les voyeurs avides d'expérience mystique. Le tourisme qui fri-cote avec le néo-chamanisme a le vent en poupe, ici comme ailleurs. Et de passage chez les Mentawai, certains voyageurs en profitent pour pratiquer un autre rite pour le même prix : celui qui consiste à se faire tatouer à la dure, à la manière des Mentawai donc, mais pas du tout pour les mêmes raisons. Ce n'est pas parce que deux cultures se croisent que, forcément, elles se rencontrent...

Épargnées par le tsunami dévastateur de fin 2004, sans doute protégées par la barrière naturelle de mangrove et par les esprits bienveillants des chamans, les populations locales n'ont pourtant pas été oubliées par les tremblements de terre fréquents qui viennent secouer leur archipel. Il demeure que, selon les croyances des Mentawai, *Teteu* est l'un des esprits les plus importants, celui du tremblement de terre... Il incarne un garçon orphelin qui vivait chez son oncle paternel. Aidé par un crocodile et un esprit de l'eau, *Teteu* échappe à une noyade certaine, juste avant de construire une maison traditionnelle. Mort, il devint l'esprit de l'intérieur de la Terre.

Aujourd'hui, face à la mondialisation touristique et à l'exploitation abusive des sols, le peuple mentawai est menacé de disparaître ou de devenir une attraction folklorique. Je me souviens encore des paroles de l'un des derniers puissants chefs de clan lorsqu'il déplorait la déforestation et ses conséquences :



Une île maudite par les éléments naturels : tremblements de terre et tsunamis ne cessent d'accabler une population déjà pauvre et démunie. Partout on reconstruit et souvent on se réfugie dans la religion chrétienne en plein boum... ~

À Gunungsitoli, principale ville de l'île, et sur le littoral, les populations musulmanes sont majoritaires, contrairement à l'intérieur des terres ~



Village traditionnel de Hilisimaetano ~